

vailler, agir, se donner du mouvement pour l'amour de Dieu et le service du prochain. Nous pourrions en dire autant que lui, si nous étions aussi détachés que lui de toute recherche d'amour-propre.

Vous avez donc mal fait de vous tant défendre contre l'emploi que la Providence vous a départi. DIEU vous le pardonne, mais n'y retournez plus. Ne rien désirer et ne rien refuser, voilà la maxime de saint François de Sales; je vous ordonne d'en faire la vôtre. La nouvelle épreuve que vous allez certainement faire du secours visible du Ciel vous rendra inexcusable si, pour tout l'avenir, vous ne vous établissez dans un abandon et une confiance sans réserve et sans bornes.

La Sœur N... a commis une infidélité du même genre; mais elle est moins excusable, puisqu'elle n'a point cédé aux instances qui lui ont été faites. Veuillez lui dire que j'ai été bien peu édifié de sa conduite. L'espérance de mieux conserver le recueillement lui a fait perdre l'occasion de pratiquer une foule de vertus. Si elle eût mis plus de simplicité à se soumettre, elle aurait pu exercer tout à la fois l'obéissance, la charité, le zèle. Je ne parle pas du renoncement, qu'elle eût excellemment pratiqué en surmontant son antipathie, et en s'offrant généreusement à servir la communauté dans l'emploi qui lui était offert. L'incapacité même qu'elle croyait reconnaître en elle eût dû l'engager à accepter; car le dommage qui pouvait résulter pour la communauté de cette incapacité n'était pas son affaire, puisqu'elle n'avait en aucune manière recherché cette charge; mais, pour elle, il ne pouvait en résulter que des mérites. De combien de petits actes d'humilité, de patience, de support, de gêne, de contrainte, de vigilance et de

charité, cette incapacité lui eût-elle pu fournir l'occasion! Mais elle n'a pas eu le courage d'affronter ces sacrifices, et elle a cédé à son amour-propre, tout en croyant suivre les conseils de l'humilité. Au moins qu'elle s'humilie profondément devant Dieu : qu'elle apprenne à devenir bien petite à ses propres yeux, et qu'elle n'omette rien pour réparer la mauvaise édification qu'elle a donnée à ses Sœurs.

LETTRE XXVIII

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Même sujet.

Tout ce qui modère la vivacité de nos passions et les tient en suspens est une grâce singulière de DIEU; livrez-vous donc à l'attrait qui vous porte à ce saint repos, et ne donnez aucune entrée libre, dans votre esprit ni dans votre cœur, à tout ce qui s'appelle désir, crainte, espérance, tristesse, joie, abattement volontaire. Par là, peu à peu, la paix de DIEU s'introduira dans le fond de l'intérieur; et moins elle sera sensible, plus elle sera précieuse, ne pouvant venir que de DIEU seul.

Quand on ne veut s'ingérer en rien où on n'a rien à faire, on peut trouver partout une charmante solitude, à laquelle pourtant est préférable l'embarras et l'importunité, quand c'est la divine Providence qui nous y engage. A la vérité, la première situation est plus douce et plus consolante; mais l'autre, étant plus pénible, est aussi plus méritoire, quand c'est l'ordre de DIEU qui nous y met contre notre choix. D'où je con-

clus qu'il y a plusieurs voies pour aller à DIEU, mais qu'il faut que chacun marche précisément dans la sienne, sans envier celle des autres. Ne vouloir être que ce que DIEU veut : dans ce seul mot est renfermé tout le bonheur présent avec l'espérance de l'éternelle félicité. Défions-nous toujours de notre vivacité, surtout dans les bonnes œuvres; souffrons patiemment ce que DIEU souffre; et, après avoir fait raisonnablement ce que nous pouvons et croyons devoir faire, selon la lumière de DIEU, demeurons tranquilles et paisibles dans l'abandon de tout à ses adorables volontés.

LETTRE XXIX

A LA MÊME

Même sujet, application à soi-même.

Ma chère Sœur,

Vous voudriez savoir, dites-vous, le temps de mon retour. Le voici : c'est que je n'en sais rien moi-même, et je ne puis ni ne veux le savoir, je me livre et je m'abandonne à la divine Providence en tout et pour tout, du jour à la journée. Faites-en de même, autant que vous le pourrez; rien n'est meilleur.

O ma chère Sœur, combien je désire que vous goûtiez la saveur de cette manne cachée qui tient lieu aux vrais Israélites des mets les plus délicieux. Ne désirons que DIEU, et DIEU remplira tous nos désirs. Abandonnons-nous aveuglément à toutes ses volontés, et nous serons, par là même, délivrés de tous nos soucis. Alors nous verrons que, pour avancer dans les voies du salut et de la perfection, il n'y a, dans le fond, que peu de choses à faire; et qu'il suffit, sans tant raisonner,

ni sur le passé, ni sur l'avenir, de regarder DIEU avec confiance, dans le moment présent, comme un bon Père qui nous mène par la main.

A DIEU ne plaise donc que je fasse la moindre démarche pour sortir de l'ignorance complète où je suis par rapport à ma destinée. J'aime bien mieux rester dans cette ignorance, abandonné à DIEU, sans soins ni soucis, comme un petit enfant qui repose dans le sein de sa bonne et tendre mère, voulant tout et ne voulant rien, c'est-à-dire tout ce que DIEU voudra et rien de ce qu'il ne voudra pas. Dans cet heureux abandon, je trouve ma paix et un profond repos du cœur et d'esprit, qui me délivre de mille vaines pensées, de tout désir inquiet et de toute sollicitude pour l'avenir.

Tous les états, les lieux, les emplois par où DIEU m'a fait passer, ont été mêlés de tant de biens et de maux que, quand j'y devrais repasser encore, je ne pourrais rien choisir de moi-même. DIEU seul connaît ce qui est le plus expédient pour nous; il nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes; pouvons-nous donc mieux faire que de le laisser tout vouloir et choisir pour nous? Pouvons-nous oublier que nous n'avons qu'une grande et importante affaire en ce monde, qui est le salut éternel? Pourvu que cette affaire si essentielle réussisse, tout est fait, et nous ne devons plus nous inquiéter de rien.

Du reste, rechercherais-je mon plaisir, je ne vois pas comment j'en pourrais goûter un plus doux que d'être comme l'oiseau sur la branche, et de ne voir rien de sûr pour mon séjour. Cette incertitude donne lieu à un plus grand abandon, et cet abandon sans réserve

fait mon repos. Il me délivre du soin de me conduire moi-même, et m'assure que j'arriverai infailliblement à mon but, porté sur les bras de DIEU et marchant au pas de sa divine Providence. Quelle est la créature dont la perfection et l'amitié pourraient me donner une assurance aussi consolante?

LETTRE XXX

A LA MÊME

Abandon dans les maladies.

Vos maux incurables me toucheraient d'une très vive compassion, si je ne connaissais évidemment que c'est pour vous un grand trésor pour l'éternité. C'est une espèce de martyre ou de purgatoire, source inépuisable de toutes sortes de sacrifices et d'actes d'abandon continuels. Je vous assure que tout cela, supporté comme vous faites, sans plaintes, sans murmures, est très capable de vous sanctifier. Il y aurait encore bien du mérite quand vous vous contenteriez de pratiquer la patience que pratiquent tous les bons chrétiens; mais, quoi que vous en disiez, vous faites plus que cela, et les révoltes involontaires de la nature, les quelques petits moments d'impatience échappés comme malgré vous, n'empêchent pas que, par le fond du cœur, vous ne demeuriez unie à DIEU. Votre vie se peut appeler une vie dure et laborieuse, une vie pénible et crucifiée; elle peut, par conséquent, vous servir de purgatoire en ce monde et vous délivrer de l'autre, ou du moins l'abrèger de beaucoup.

Voilà ce qui fait que je n'ose demander à DIEU la délivrance d'un mal qui doit bientôt finir, et dont vous

aurez à lui rendre grâces durant toute l'éternité, comme d'un bienfait signalé de sa miséricorde. La seule chose que je puisse lui demander pour vous est l'augmentation de son amour, et les vertus de soumission, de patience et d'entier abandon qui accroîtront le mérite de vos souffrances.

C'est une grâce de DIEU de n'être guère sensible à la pensée de la mort. Quant à vos souffrances et à vos ennuis extérieurs, supportez-les comme vos maux corporels. DIEU ne vous demande pas autre chose : le seul *fiat* journalier, appliqué à toutes vos souffrances extérieures, doit opérer votre salut et même votre perfection. Tout ce que les livres et les directeurs pourraient vous dire se réduit à ce seul mot : *fiat*; oui, *fiat*, en tout temps et pour toutes choses; mais surtout par rapport à la vie pénitente et crucifiée où il a plu à la divine Providence de vous réduire. Tobie dans sa cécité, Job sur son fumier et tant d'autres saints et saintes cloués sur le lit de la douleur, n'en faisaient pas davantage. Il est vrai qu'ils le faisaient avec moins de fautes, avec plus de perfection et plus d'amour. Efforçons-nous d'imiter leurs vertus, comme nous partageons leurs épreuves, et nous sommes sûrs de partager un jour leur couronne.

LETTRE XXXI

A LA SŒUR MARIE-ANTOINETTE DE MAHUET (1735)

Même sujet.

Ma chère Sœur,

Quoique votre maladie ne soit pas bien grave, je suis sûr que vous faites comme bien des âmes généreuses qui, dans leurs moindres incommodités, poussent tout

au pis aller, afin d'avoir occasion de faire à DIEU de plus grands sacrifices.

Mais, dit-on d'ordinaire, pour bien faire à DIEU le sacrifice de sa vie, ne faut-il pas se sentir un peu prête? et je le suis si peu! — Je vous engage à opposer à ces craintes la réponse des âmes dont je vous parle.

Prête ou non, disposée ou non, je suis toujours prête, toujours disposée à faire la volonté de DIEU. Votre bienheureux Père saint François de Sales disait à ce sujet une chose bien remarquable et bien consolante pour toute sorte de gens : Je suppose, disait-il, le plus grand pécheur du monde qui, à son dernier soupir, fait généreusement à DIEU le sacrifice de sa vie, en s'abandonnant totalement à ses divines volontés et à son aimable Providence; DIEU ne pourrait jamais le condamner, si grands que fussent ses crimes. Et je le crois bien, puisqu'un tel sacrifice est un acte d'amour parfait, capable d'effacer à lui seul tous les péchés, même sans confession, comme le baptême et le martyr. Faisons donc souvent de ces actes d'amour, en remettant entièrement entre les mains de DIEU tout ce qu'il nous a prêté, parce qu'il ne pouvait pas nous le donner en propre. Et puisque, selon la parole de JÉSUS-CHRIST, il faut redevenir enfant, imitons ces petits enfants à qui leur père redemande, pour éprouver leur naturel, quelques-uns des joujoux et des bonbons qu'il leur a donnés. Il faudrait qu'ils fussent bien égoïstes et bien sots pour ne pas lui dire : Cher père, prenez ce qu'il vous plaira, je vous donne tout. Dans le fond que donne-t-il, ce pauvre enfant, et à qui appartient véritablement ce qu'il donne? Cependant le cœur du père attendri des petites marques d'un si bon naturel : Oh! le bon enfant,

s'écrie-t-il, oh! l'aimable enfant; il le baise, et se montre désormais beaucoup plus généreux à son égard. Telle est la conduite que tient envers nous notre bon DIEU, lorsqu'il nous offre l'occasion de lui faire quelques sacrifices.

LETTRE XXXII

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Support du prochain et de soi-même.

Ma chère Sœur,

C'est une grande grâce de voir la mauvaise conduite des autres sans aigreur, sans indignation, sans impatience et même sans trouble. Si vous en parlez pour de bonnes raisons, veillez sur votre cœur et sur votre langue, afin qu'il ne vous échappe rien qui ne soit approuvé de DIEU, et ne dites rien que par de bons motifs. Humiliez-vous doucement, en général, et gémissiez en paix des fautes qui peuvent s'être glissées dans de tels entretiens. Demandez souvent à DIEU qu'il vous donne une grande charité et circonspection : et puis, demeurez tranquille. Maintenez-vous dans le saint désir d'être toute à DIEU; priez avec foi, confiance et abandon, et surtout humiliez-vous profondément devant sa divine majesté. C'est à lui d'achever l'ouvrage qu'il a commencé en vous; nul autre ne saurait y réussir; mais sachez qu'il faut faire bien des sacrifices avant que DIEU s'empare de notre cœur, par les délices ineffables de son pur amour. Soupirez après ce bonheur; sollicitons-le sans jamais nous lasser; achetons-le par de généreux sacrifices; jamais nous ne saurions l'acheter trop cher. Puisque notre cœur ne saurait vivre sans

amour, n'est-ce pas dans le cœur de son DIEU qu'il doit aller puiser cet aliment, qui, seul, peut rassasier sa faim? Qu'il vienne donc, ce divin amour, qu'il s'empare de nos cœurs, qu'il les soutienne, qu'il les embrase, qu'il les transforme en lui-même! Abandonnons-nous sans réserve à DIEU, laissons faire son aimable Providence; et ne pensons qu'à bien marcher dans la route que DIEU nous a tracée de toute éternité, et dans laquelle nous nous trouvons placés en ce moment. On peut disputer sans fin sur la prédestination, et ces disputes ne peuvent servir qu'à éloigner du salut; ce qui est indubitable, c'est que, pour assurer la prédestination, il n'est pas de meilleur moyen que l'accomplissement actuel et continu de la volonté de DIEU.

LETTRE XXXIII

A LA MÊME

Support de soi-même.

Ma chère Sœur,

Il faut se soumettre à DIEU en tout et pour tout, pour l'état et pour la condition où il nous a placés, pour les biens et les maux qu'il nous a départis, et même pour le caractère, l'esprit, le naturel, le tempérament, les inclinations dont il nous a doués. Exercez-vous donc à la patience à l'égard de vous-même, et à cette parfaite soumission aux volontés divines. Dès que vous l'aurez acquise, vous jouirez d'une grande paix, ne vous chagrinant plus à aucun égard, ne vous dépitant plus contre vous-même, mais vous supportant avec la même douceur dont vous devez user à l'égard des autres.

Cet article est plus important que vous ne pensez; et, en ce moment, il n'en est pas peut-être de plus essentiel pour votre sanctification. Ayez-le donc toujours devant les yeux, et faites des actes fréquents de soumission aux saintes volontés de DIEU, de charité, de support, de douceur, pour vous-même plus encore que pour les autres.

Vous n'en arriverez pas là sans vous faire une grande violence.

Une âme à qui DIEU fait connaître ses misères est bien plus à charge à elle-même que ne saurait jamais l'être le prochain; car celui-ci, tout prochain qu'il est, n'est pas toujours auprès de nous; en tout cas, il n'est pas en nous; tandis que nous nous portons nous-mêmes, et ne pouvons nous quitter un seul instant, ni cesser complètement de nous voir, de nous sentir et de charrier partout avec nous nos imperfections et nos défauts. Mais voici où éclate surtout l'infinie bonté de notre DIEU; c'est que la douleur et la honte que nous causent ces défauts en sont le remède, pourvu, toutefois, que cette honte ne se change pas en dépit, et que cette douleur nous soit inspirée par l'amour de DIEU, et non par l'amour-propre. La douleur qui naît de l'amour-propre est pleine de trouble et d'aigreur; et, loin de guérir les plaies de notre âme, elle ne sert qu'à les envenimer. Au contraire, la douleur produite par l'amour de DIEU est calme et pleine d'abandon. Si elle déteste la faute, elle se complait dans l'humiliation qui suit la faute; aussi a-t-elle pour résultat de donner à l'humiliation tout son mérite, et de changer les pertes mêmes en occasion de gain.

Cessez donc de vous tourmenter à cause de vos défauts et de l'imperfection de vos œuvres. Offrez à DIEU

la douleur qu'elle vous cause et laissez sa miséricordieuse Providence réparer ces petites infidélités par bien des petites croix et des peines de toute espèce. Armez-vous seulement de patience; relevez-vous le plus tôt que vous pourrez; et ne gémissiez jamais sur vos chutes qu'avec une humilité douce et tranquille. DIEU le veut ainsi; et, par cette infatigable patience, vous lui rendrez plus de gloire et vous ferez plus de progrès que vous n'en feriez jamais par les plus violents efforts.

LETTRE XXXIV

A LA MÊME

Préparation aux sacrements, oraisons, lectures, conduite.

Croyez-moi, ma chère Sœur, la paix du cœur, la confiance et l'abandon à DIEU, avec le désir de s'unir à JÉSUS-CHRIST, voilà la meilleure et la plus utile préparation aux Sacrements. Mais le démon tâche de donner le change; et il n'oublie rien pour troubler la paix intérieure: parce qu'il sait bien que si cette divine paix était une fois bien établie dans l'âme, tout nous serait facile, et nous volerions, pour ainsi dire, dans les voies de la perfection. Ne nous laissons donc pas déconcerter par les prétextes dont il se servira, quelque spécieux qu'ils puissent être; et allons à DIEU humblement, mais simplement et confidemment, comme dit saint François de Sales, dans la droiture d'un cœur qui le cherche sincèrement.

Pour la prière, vous savez bien ce que je vous ai tant recommandé: ne vous laissez ni décourager ni troubler par vos distractions. Faites seulement que vos retours intérieurs et vos élévations vers DIEU durant le jour de-

viennent si fréquents que cela seul puisse, au besoin, vous tenir lieu d'oraison, sans laisser pourtant jamais de la faire aussi bien que cela vous sera possible.

Attachez-vous surtout à la lecture des lettres de saint François de Sales: vous en trouverez de si propres à votre état et à votre situation présente, que vous pourrez les lire comme si ce grand Saint vous les écrivait à vous-même du haut du ciel, et comme si l'Esprit-Saint les lui avait dictées pour vous.

Voulez-vous savoir ce que je demande spécialement à DIEU pour vous? Le voici: ce sont choses si aisées que cette seule facilité va vous charmer:

1° La modération de l'extérieur qui vous aidera merveilleusement à dompter peu à peu l'impétuosité de vos passions; c'est-à-dire, parler doucement, agir doucement, sans véhémence ni empressement, tout comme si vous étiez d'une humeur flegmatique;

2° La douceur intérieure avec vous-même et avec les autres, de cette sorte au moins qu'il n'échappe rien à l'extérieur de contraire à cette vertu, ou que si vous vous oubliez un moment, vous ne manquez pas de le réparer et de vous relever aussitôt;

3° Un entier abandon à la divine Providence pour le succès de toutes choses, sans en excepter votre avancement dans la vertu, n'en voulant qu'autant que DIEU voudra vous en donner, et disant en tout: Je ne veux que ce que DIEU veut;

4° Une paix de cœur que rien ne trouble, pas même vos fautes ni vos péchés, et qui vous fasse retourner à DIEU avec une humiliation paisible et douce, comme si vous n'aviez pas eu le malheur d'offenser sa divine bonté, ou que vous fussiez assurée du pardon. Suivez

simplement ce conseil, et vous verrez comme DIEU vous aidera.

LETTRE XXXV

A UNE PERSONNE SÉCULIÈRE

Conduite pour le temps passé à la campagne.

Voici ce que vous ferez tout le temps que vous demeurerez à la campagne. L'obéissance avec laquelle vous suivrez mes conseils sanctifiera ce temps de repos, et lui fera porter tous ses fruits.

1° Approchez-vous des Sacrements aussi souvent qu'on voudra vous le permettre;

2° Offrez à DIEU tous les matins, avec les récréations de la journée, les différentes peines extérieures et intérieures dont il plaira à sa bonté de les assaisonner; et dites de temps en temps : « DIEU soit béni de tout et en tout. Seigneur, que votre sainte volonté soit faite ! »

3° Puisque vous êtes moins occupée des autres, employez plus de temps à nourrir votre âme de bonnes lectures, et afin de rendre cette nourriture plus salubre, prenez-vous-y de la manière suivante. Commencez par vous mettre en la présence de DIEU et par invoquer son secours. — Lisez doucement, lentement, parole à parole, pour entrer dans le sujet plus par le cœur que par l'esprit. — A la fin de chaque paragraphe contenant un sens achevé, arrêtez-vous, durant le temps que vous mettriez à réciter un *Pater* ou même un peu plus, pour goûter ce que vous aurez lu, ou pour vous reposer et vous calmer intérieurement devant DIEU. Si ce calme et ce repos dure plus longtemps, il n'en vaut que mieux; mais quand vous vous apercevrez que votre esprit s'égare, vous reprendrez votre lecture,

et vous la continuerez, en renouvelant fréquemment ces mêmes pauses;

4° Rien n'empêche que vous ne suiviez cette même méthode, si vous la trouvez utile à votre âme, pendant le temps marqué pour la méditation;

5° Pendant la journée, vous vous occuperez des choses nécessaires, que l'obéissance vous a confiées et qui sont de l'ordre de la divine Providence;

6° Vous aurez soin de laisser tomber toutes les pensées vaines et inutiles, dès que vous vous en apercevrez; mais doucement, sans effort ni violence;

7° Vous laisserez tomber surtout les pensées inquiètes, abandonnant à la divine Providence tout ce qui pourrait être pour vous sujet de préoccupation;

8° Dans vos élévations de cœur vers DIEU, vous lui direz souvent : Seigneur, délivrez-moi de tant de réflexions bonnes en apparence, mais qui m'entretiennent dans mon propre esprit, et dans ma pernicieuse confiance en moi-même. Substituez votre divin Esprit à la place du mien; transformez et refondez toutes les puissances de mon âme par ce saint Esprit et par ses sacrées opérations. D'autres fois vous direz : « Quand vous plaira-t-il, ô mon DIEU, de m'apprendre le grand secret de savoir me tenir intérieurement en repos et en silence, pour vous laisser opérer dans mon âme tous les changements dont vous connaissez le besoin? Seigneur, je les désire de tout mon cœur, et je vous le demande avec les plus vives instances, par JÉSUS-CHRIST votre Fils; afin que, peu à peu, vous puissiez établir dans mon intérieur le règne de votre paix ineffable, de votre grâce et de votre saint amour. Et comme vous voulez pour cela la coopération de vos pauvres et indignes

créatures, je veux m'y disposer, aidée de votre secours, par la fidélité à toutes les petites pratiques qu'on m'a conseillées. J'espère que vous me bénirez et seconderez mon aveugle soumission; et je vous offre par avance les peines d'esprit et les révoltes de mon cœur, que vous permettez pour m'éprouver; je m'y résigne, et je vous en fais dès à présent le sacrifice. »

LETTRE XXXVI

A LA SŒUR M. ANTOINETTE DE MAHUET (1742)

Vie et mort. — Consolations et épreuves.

Me voici de nouveau à Albi, dans un climat très doux, avec des gens sociables, et auxquels je ne trouve d'autre défaut que d'être trop affables pour moi, qui aime toujours la solitude. Les invitations fréquentes que je reçois seront pour moi une véritable croix; et DIEU, sans doute, m'en enverra bien d'autres, pour tempérer le plaisir de me revoir, pour la quatrième fois, dans un pays que j'ai toujours fort aimé. DIEU soit béni de tout. Il sème des croix partout; mais j'ai déjà fait tous mes sacrifices, accepté et offert d'avance toutes les peines qu'il lui plaira de m'envoyer. Cette disposition, bien prise d'avance, rend les épreuves bien plus douces quand elles se présentent, et les fait trouver beaucoup moindres que l'imagination ne se le figurait. Cependant je suis charmé de me trouver où DIEU me veut, par la seule disposition de son aimable Providence qui me conduit toujours comme par la main. Ces paternelles attentions, dont je me vois constamment l'objet, redoublent ma confiance.

Quoique je me trouve toujours en parfaite santé, je

sens que les années, en passant avec rapidité, nous approchent du terme éternel où il nous faut tous aboutir. Il est vrai que cette pensée est amère à la nature, mais, à force de l'envisager comme salutaire, elle devient presque agréable, comme un remède dégoûtant cesse peu à peu de le paraître, quand on en ressent les bons effets. Un de mes amis me disait, ces jours passés, qu'en vieillissant comme moi, il lui semblait que le temps s'écoulait avec une rapidité croissante, et que les semaines lui paraissaient aussi courtes que les jours d'autrefois, les mois comme des semaines, et les années comme des mois.

Du reste, hélas! quelques années de plus ou de moins, qu'est-ce par rapport à nous, qui devons durer et subsister autant que DIEU même? Ceux qui nous ont devancés de vingt, de trente ans, d'un siècle même et ceux qui dans vingt, trente ans, doivent venir nous joindre, n'en seront ni plus reculés, ni plus avancés dans cette vaste éternité; il nous semblera à tous que nous la commençons également. Oh! que cette pensée est puissante pour adoucir les peines de cette courte et misérable vie, et nous les rendre utiles par la patience! Un peu plus ou un peu moins de vie, un peu plus ou un peu moins de peines, qu'est-ce cela par rapport à la vie éternelle que nous attendons, où nous courons, où nous volons sans cesse, et où nous touchons presque déjà? moi, surtout, qui me vois comme sur le rivage et sur le point d'être embarqué. Il est donc temps, dois-je me dire avec saint François de Sales et le Père Surin, de préparer mon petit équipage pour l'éternité. Or, le meilleur équipage est celui que nous préparent les croix amoureusement portées et les grands sacrifices